

LE MADAWASKA

La Cité d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 7 AVRIL 1921

G.-E. DION, Administrateur

L'attitude du Standard

Ce qui l'inspire—Ce qui lui donne de l'audace

C'est un fait reconnu que le "Standard" de St-Jean a pour les Acadiens et les catholiques, un faible très prononcé. A notre connaissance il n'a jamais manqué une occasion de leur témoigner sa sollicitude. Lors de la dernière élection, il a pris à parti les gens du Madawaska qui avaient eu le malheur d'élire deux députés français par acclamation; lorsqu'il a été question d'un nouvel orateur à la Législature provinciale il a trouvé moyen de faire remarquer que Monsieur Dysart, l'orateur suggéré, était catholique et que M. Veniot—de qui cette nomination ne relevait pas directement—l'allait accepter sans autre cérémonie! La tragédie d'Edmundston qui vient de se terminer par l'acquiescement du jeune St Pierre, lui a fourni le prétexte d'une nouvelle insulte, très violente de forme et de fond, à notre adresse.

Or il est des gens qui se disent tout bonnement que ce sont là les effusions toutes naturelles de cœurs remplis de haine pour ce qui est catholique et français; que le rédacteur du Standard en veut aux Acadiens et qu'il est content, très content lorsqu'il trouve une occasion de les insulter. Et ces gens-là se trompent grossièrement! On ne nous hait pas au "Standard"! Son rédacteur, s'il était invité, nous viendrait faire à la prochaine convention le plus suave des discours et verserait des larmes de crocodile sur les malheureuses divisions de race qui se produisent parfois au Nouveau-Brunswick! Ce pauvre diable de rédacteur doit sentir mieux que tout autre qu'il y a de détestable dans le rôle qu'il joue. Mais voilà, c'est un rôle qu'il a accepté et il est un peu tard pour reculer. Il compte bien d'ailleurs que ses amis comprendront la situation, laquelle pour dire vrai n'est pas très compliquée: le "Standard", journal conservateur, recrute le gros de ses abonnés parmi les conservateurs anglais; son plus pressant travail sera donc d'inculquer à ceux-ci le culte, l'enthousiasme du parti. Le moyen pour ce faire est tout trouvé! Il consistera à convaincre ses braves anglais-protestants, qu'ils courent risque de se faire engloutir par la vague toujours montante du catholicisme français. Et comme ces tactiques-là réussissent bien mieux lorsqu'il y a moyen d'incarner les idées dans un homme ou dans un groupe, on fait de M. Veniot, qui n'est rien autre qu'un leader politique—un chef de race, et du parti libéral—qui est un parti politique comme les autres, le parti français. Et une fois ces convictions-là établies, une fois ces craintes éveillées, il n'y a plus qu'à les tenir en éveil, qu'à leur fournir la pâture voulue: de là toute cette eau sale que le "Standard" nous déverse régulièrement sur la tête! Cela doit faire un plaisir monstre aux lecteurs en temps ordinaire, et en temps d'élection, cela les fait voter comme un seul homme... avec un peu d'autre chose naturellement!

Il y aurait moyen de mettre un terme à ces insultes qui n'ont rien de très agréable pour nous. Le parti conservateur compte dans la province des Acadiens éminents, des hommes sur lesquels le parti s'appuie beaucoup. Tant que ces Messieurs laisseront faire et dire, tant qu'ils ne protesteront pas hautement, en bonne et due forme, le Standard continuera comme par le passé.

L'Angelina

Alfred ROY.

UNE VEINE DE PENDU

Suite de la quatrième page

—Laissez le condamné attaché à la corde sous l'arbre de justice, commanda-t-il. Nous reviendrons quand le feu sera éteint. A cheval, camarades!

Les hommes qui représentaient la loi disparurent dans un tourbillon de poussière et Moïse Shelly demeura sous le hêtre, comme un chien au bout de sa laisse. Ses réflexions n'étaient rien moins que gaies. Il regardait la corde, la branche, les liens dont il était garrotté et constatait qu'il était impossible de s'échapper, lorsqu'un nègre, vêtu comme lui d'une chemise rouge et d'une culotte khaki, arrêta son cheval devant le hêtre et mit le pied à terre.

—Tiens... dit le nouveau venu étouffé... Qu'est-ce que tu fais là, camarade?

Une inspiration venait de germer dans le cerveau de Moïse Shelly. Il eut un large sourire et fit signe à

l'autre noir de s'approcher. Puis confidentiel, il déclara :

—Je travaille pour le cinéma.

—Pour le cinéma?...

—Oui... La troupe répète une scène avec Rio Jim dans le rôle principal... Le directeur m'a engagé pour faire le pendu... Dix dollars par séance... C'est une bonne affaire, he?

Le noir, qui avait passé dans son bras la bride de son cheval, alluma une cigarette et parut vivement intéressé.

—Dix dollars par séance pour figurer un mornicaud pendu... Ça m'irait, tu sais... Y aurai-je moyen de se faire embaucher dans ta troupe?

Moïse Shelly réfléchit quelques secondes durant et murmura dans l'oreille de son congénère :

—Ecoute... On m'a proposé dans une autre troupe quinze dollars par séance. Veux-tu prendre ma place?

—Tout de suite, camarade...

—Comment t'appelles-tu?

—Sam Brown.

—Eh bien, mon garçon, tu vas délier mes cordes, passer celle-ci autour de ton cou et quand les opé-

L'OUTSIDER

Lorsqu'il leur arrive malheur, les arabes se consolent parfois en répétant une phrase transmise à travers les siècles et que voici : "Allah sait si ce n'est pas un bien". Chacun dans sa vie quelques événements qui parurent fâcheux et furent l'origine de quelque bonne chance...

Edouard Charnel ne songea aucunement au propos des Arabes lorsqu'il constata, un samedi du mois d'avril 1908, que sa porte avait été fracturée. Il revenait du théâtre, où l'avait conduit un billet de faveur, et où il avait ri immodérément, car on jouait une pièce très gaie.

Il inventoria son minuscule logement et découvrit qu'on avait soustrait une somme de mille et cinquante francs, soigneusement serrée dans le tiroir d'une commode. Il est toujours triste, surtout pour un pauvre homme, de perdre mille et cinquante francs. Dans l'espoir que c'était une catastrophe. Cette somme n'appartenait pas à Edouard : elle était la propriété de la maison Sabouran, Lionel et Cie, pour qui il l'avait encaissée dans l'après-midi de ce jour d'avril, en l'absence du garçon de recettes, at-

rateurs viendront, ils feront le simulacre de te pendre à ma place. Toi ou moi, ça leur est bien égal, tu comprends?

—All right!

Sam Brown, avec une grande dextérité, libéra Moïse Shelly de ses liens et Moïse Shelly, avec une hâte compréhensible, garotta Sam Brown au pied du hêtre. Puis il sauta sur le cheval en promettant à son camarade de laisser l'animal au Bar de la Creek.

Tandis que le condamné disparaissait au triple galop, le feu était éteint dans la ferme du cultivateur O'Leary et le sheriff, suivi de ses aides, chevauchait de nouveau dans la direction du hêtre. Ils étaient tous las d'avoir manœuvré les pompes et semblaient possédés d'une grande hâte d'exécuter la sentence. Celui qui faisait fonction de bourreau descendit le premier de cheval et grimpa dans l'arbre pour vérifier la solidité du nœud.

Cependant le Sheriff qui n'avait pas découvert la substitution et qui remplaçant le pasteur absent, lisait des prières à mi-voix. Ses deux assistants aidèrent le bourreau à hisser Sam Brown sur la branche du haut de laquelle il devait être précipité dans le vide. Ils avaient eu un coup de whisky et, pas plus que le sheriff, ils ne s'aperçurent de la disparition de Moïse Shelly. Quant à Sam Brown, c'était le plus joyeux condamné à mort qu'on pût imaginer. Il sifflait entre ses dents et semblait trouver la cérémonie fort divertissante.

Lorsqu'il fut en équilibre instable sur la branche, il dit avec un sourire qui découvrait ses dents éclatantes :

—Hé, camarades... Pas de blague, hein?...

A peine avait-il prononcé ces mots, que le bourreau le poussa par les épaules et Sam Brown chut dans le vide. Le sheriff s'attendait à le voir gigoter à deux mètres du sol... Mais, ô surprise! la corde probablement moïse en son milieu, avait cédé et le condamné était tombé sur l'herbe.

Alors à la grande stupefaction du sheriff, de ses assistants et du bourreau, Sam Brown, encore étourdi par la chute, protesta avec, sur ses grosses lèvres, une moue d'enfant gâté :

—Ah ben non... fit-il... Si vous me jouez des tours comme ça, je me plaindrai au régisseur!

Maurice DEKOBRA.

seint de maladie.

Il fut désespéré dès le premier moment, il le fut plus encore par la suite. D'abord, il songea à se précipiter chez le commissaire de police. Mais il s'aperçut que son cas était diablement équivoque. Le commissaire, de même que Sabouran et Lionel, ne manquerait pas de trouver étrange qu'on eût comblé Edouard précisément le jour où il venait de recevoir mille et cinquante francs pour le compte d'autrui.

Ils s'imagineraient facilement qu'il avait fait le coup lui-même. Ses protestations d'innocence se heurteraient à l'incrédulité professionnelle du commissaire et à la méfiance naturelle de Sabouran, lequel ferait partager sa conviction à Lionel.

—Je suis perdu! gémit le jeune homme épouvanté.

Il fit l'inventaire de ses biens. Les voleurs n'avaient pas découvert le reliquat de ses appointements mensuels, une somme de cent cinquante francs, auxquels s'ajoutaient cent quatre-vingts francs de pénibles économies. Le mobilier ne valait pas trippet. Il n'en retirerait pas deux cents francs. Son épingle de cravate en doublé valait bien sept francs cinquante. Sa montre en nicky ne serait reprise par aucun brocanteur pour plus de dix à douze francs... En fait de vêtements, il ne possédait qu'un complet passablement usagé (dont il ne pouvait se défaire, vu qu'il est interdit de circuler sans culottes), trois chemises âgées de plusieurs semaines, un vieux pardessus.

—Perdu! Je suis perdu!... Comment! Il avait un sentiment très nerveux de l'honneur, il songea à prendre un bain définitif dans la Seine, car chacun fêtera un fornicateur suicide: Edouard ne concevait que la noyade.

...

Recru de fatigue et de chagrin, à quatre heures du matin, il se jeta sur son lit, où il dormit d'un mauvais sommeil, bourré de cauchemars.

Sa matinée fut effrayante. Il rôdait dans sa chambre en proie à des pensées plus cruelles que des coups de bâton... Aucune issue ne se présentait à son imagination, il finit par sortir.

Tandis qu'il déambulait péniblement, ses yeux s'arrêtèrent sur un kiosque à journaux. Une manchette d'hypnotisme : "Les courses..."

—Les courses! chuchota-t-il... Les courses.

Chacun sait que la rapidité des pensées dépasse énormément celle des Zèbres. En un éclair, Edouard revit une pérouse où jadis avait triomphé Dolna Bagtche, il entendit les cris de parieurs et des book-makers.

—Pas d'autre ressource! se dit-il... Si ça ne réussit pas!...

Et il revit la Seine, enjambant dans ses ondes jaunâtres le corps d'un jeune et innocent commis aux écritures.

...

Jouer sur les favoris n'aurait servi à rien.

Avec trois cents francs, et une chance énorme, il eût réussi à doubler son petit pécule. Prenant une résolution désespérée, il choisit trois chevaux dédaignés: Kaiser, qu'on donnait à trente contre un; Happy Fellow, coté cinquante contre un, et enfin Epaminondas, coté vingt francs puis, les bras et les jambes cassés, il attendit les événements, perdu dans la foule innombrable.

Kaiser arriva bon dernier; Happy Fellow jeta son jockey sur la piste... Il ne restait qu'Epaminondas. Un animal diabolique, nommé Paris Terrestre, mena le train et prit une si belle avance, qu'on le

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
Capital Paye et Surplus \$4.300.000.00
Actif total, au delà de \$40.000.000.00
110 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoïn, gérant local.

F. H. LEVASSEUR

EDGAR LEVASSEUR

L. H. LEVASSEUR ENGR

NEGOCIANTS EN GROS

EPICERIES, FRUITS ET PROVISIONS

RIVIERE DU LOUP STATION, QUE.

Voulez-vous une Maison ?

à meilleur marché que la brique, meilleur marché que le bois

Employez la pierre en béton coulé, cuite au four. Blocs à surface granitée—à double embouture circulaire—n'absorbant aucune humidité.

Le bloc en béton cuit est reconnu de beaucoup supérieur à tous les autres. Matériel idéal pour construction solide ou lambrisage. La facilité et la rapidité avec laquelle il se pose diminue considérablement le coût de la construction. Quatre hommes peuvent en une semaine construire une maison ordinaire.

Spécialité : Têtes et tablettes de chassis, corniches, poteaux artistiques et rampes pour varanda.

Avantage spécial : La compagnie fera des conditions exceptionnelles de paiement. Livraison immédiate. Ne construisez pas sans nous consulter.

The Edmundston Development Co.
Edmundston, N. B.

due forme.

Six semaines plus tard, il s'était établi à son compte, dans les théas et cafés, sur lesquels il possédait des notions étendues. Il prospéra, il fit honnêtement fortune et il avait coutume de dire :

—C'est une fâcheuse aventure que d'avoir sa porte fracturée, sa demeure mise à sac, et il n'est pas recommandable de parier aux courses. Toutefois, si je n'avais pas été caubriolé un soir d'avril 1908, ce qui me conduisit à joner ma vie sur un cheval, j'aurais sans doute encore aujourd'hui de mélancoliques cuillottes sur les sièges de Sabouran, Liottel et Cie.

J.-H. ROSNY, aîné, de l'Académie Goncourt.